

« Vous êtes pas écoeurés... »

Léo Bonneville

Number 65, April 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51513ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1971). « Vous êtes pas écoeurés... ». *Séquences*, (65), 2–3.

“Vous êtes pas écoeurés...”

Le 5 avril dernier, le directeur du Devoir s'élevait vigoureusement contre “la pauvreté dégoûtante de la réclame cinématographique”. Le même soir, dans La Presse, l'éditorialiste Jean Pellerin dénonçait la “Pollution par la pornographie”. Ici même, il y a exactement un an, nous lancions un appel aux producteurs, aux distributeurs, aux cinéastes pour qu'ils libèrent “le cinéma saisi par la débauche.” Où en sommes-nous donc ?

* * *

Il faut bien le dire, le cinéma canadien est à son plus bas. La pente suivie par Denis Héroux a été prolongée par des tâcherons de la pellicule qui s'appellent maintenant Roger Fournier et Roger Cardinal. Pile ou face et Après-ski constituent les deux récentes “embarcations” qui se rencontrent au confluent de la vulgarité et de la pornographie. Comment expliquer que les foules courent se gaver de ces produits insipides ? “Il faut, dit-on, encourager le cinéma canadien. Peu importe ce qu'on y donne. On verra après. Pour l'instant, il faut prouver que le cinéma existe.” Qu'un cinéma canadien soit, je le souhaite ardemment. Mais ce cinéma-là, nenni ! Je n'entends pas donner un blanc-seing à n'importe quel faiseur de films plus ou moins exécrables. Car les deux films cités plus haut ne sont que des appâts pour jouisseurs refoulés. Rien de plus. De cinéma, zéro ! Et quand j'entends une grande dame de la Société de développement de l'industrie cinématographique affirmer que ce “genre de films” est le seul qui fait ses frais, je suis tenté de lui répondre : l'argent du peuple ne doit pas servir à le dégrader et à le ravalier. Drôle de philosophie par laquelle l'argent peut conduire à tout pourvu qu'il rapporte. Avec cette prétention, tout est permis à condition que l'argent enfante l'argent. Comme préoccupation humaine, c'est sublime ! Et puis je vois une autre raison qui précipite les spectateurs vers “ce genre de films”. Ils veulent admirer nos grands “artisses” au naturel. Pensez donc contempler la quéquette de Jean Coutu, les formes callipyges de Céline Lomez et la poitrine descen-

dante de Danielle Ouimet! C'est du grand art! Le monde est bête comme ça! Il me semble qu'il doit y avoir des "boîtes spécialisées" pour ce genre de spectacles sans que ces prétendues beautés éclaboussent nos écrans de leur masse de chair. Mais le public qui chérit ces gens du show-biz veut aussi les surprendre sans fard. Quelle aberration! Nous sommes vraiment descendus bien bas. La nudité des sculptures de Michel-Ange et des toiles de Renoir est admirable parce que l'âme d'un artiste est passée par là. Mais ici la caméra sournoise supplée à l'indigence du rongeur de pellicule. Rien de plus. Et le peuple de chez nous court à l'appel des marchands de films.

Justement, il faut voir dans *La Presse*, toujours dévouée sans doute aux intérêts des Canadiens français (à moins que ce ne soit plus qu'aux siens exclusivement!), comment ces films (et combien d'autres) nous sont présentés avec photos à l'appui et légendes du même sel. Comme il faut de l'engrais pour faire gonfler le porte-monnaie, les distributeurs ne manquent pas de badigeonner des réclames rongées par la stupidité et la grossièreté. La publicité pour les films est la plus agressive qui soit. Elle fait appel avec une mercantile complaisance aux bas instincts des spectateurs. Je comprends qu'un journal qui se respecte et qui respecte ses lecteurs ne puisse accepter de s'abaisser à publier des placards répugnants. Quand donc tous les journaux donneront-ils la main au Devoir pour faire cesser cette publicité salace, honteuse et dégradante? Ce sera un grand pas de fait pour aider les lecteurs-spectateurs à se détourner des films sans valeur comme sans honneur.

* * *

Après ce deuxième appel — cette fois aux spectateurs particulièrement — il ne reste plus qu'à répéter sans relâche la phrase de Claude Péloquin, devenue plus actuelle que jamais: "Vous êtes pas écoeurés... Bandes de caves." Hélas! c'est de nous tous qu'il s'agit. Il n'y a pas de quoi être fiers.

Léo Bonneville,
Directeur.